



Les sérotines boréales sont présentes dans les Franches-Montagnes et le Jura bernois. Des équipes de bénévoles se relaient pour localiser les colonies. CCO-JB/LWU

MONT-SOLEIL Des bénévoles recensent des chauves-souris nordiques. Une première depuis 20 ans.

Recherche: sérotines franc-montagnardes

LENA WUERGLER

Le soleil commence à disparaître quand le petit groupe se réunit sur le parking du tennis de Mont-Soleil. Il est 21h15, samedi. D'ici quelques minutes, les chauves-souris vont sortir de leurs cachettes pour aller chasser les insectes. Il ne faut pas traîner. «Il faut les repérer dans les quinze minutes qui suivent le coucher du soleil, au moment même où elles quittent leurs gîtes. Après, c'est trop tard», explique Valéry Uldry, biologiste pour le Centre de coordination ouest pour l'étude et la protection des chauves-souris (CCO). L'expert en chiroptères distribue des cartes du village aux quatre bénévoles présents et leur attribue chacun un secteur. «Retour ici à 22h30.»

Ni une ni deux, chacun se rend sur sa parcelle, une «batbox» à la main. Cet appareil permet de capter les ultrasons des chauves-souris et d'identifier les espèces en fonction de leur fréquence. Ce soir, les bénévoles cherchent des sérotines boréales, une espèce nordique appréciant la fraîcheur des montagnes jurassiennes. «L'objectif de ce projet est de rechercher les colonies présentes aux Franches-Montagnes, afin de pouvoir mettre en place les mesures nécessaires pour les protéger», explique Valéry Uldry, bien conscient que Mont-Soleil est encore en zone bernoise. «On a dépassé la frontière une ou deux fois, c'est vrai. Le but du projet est avant tout d'aller dans des villages de la région où les données ne sont plus à jour.» A Mont-Soleil, comme dans les Franches-Montagnes, les dernières données concernant les sérotines boré-

« Le but est d'aller dans les villages où les données manquent. »

VALÉRY ULDRY
BIOLOGISTE

les remontent en effet aux années 1992-1996.

Sous les tuiles

Le biologiste avance au clair de lune entre les maisons quand sa batbox enregistre soudain un «tac, tac, tac» rapide. Au-dessus de sa tête passe furtivement une chauve-souris. «C'est une pipistrelle commune.» Fausse alerte. Valéry Uldry tente malgré tout

de remonter sa trajectoire de vol dans l'espoir de repérer son point de départ. Il s'arrête devant une maison de bois et l'observe quelques minutes calmement. «Elles se cachent souvent sous les tuiles faitières ou les pans de toit. Il suffit d'un espace d'un à deux centimètres pour qu'elles puissent s'y glisser.» Aucune autre chauve-souris ne sortira ce soir du bâtiment.

Plus loin, un chantier barre le chemin. Une maison est en construction. «C'est une toiture moderne, aucune chance de trouver des chauves-souris ici. Aujourd'hui, les toits comportent une couche de métal, qui fait qu'elles ne peuvent plus s'accrocher, ou des grillages anti-insectes, qui les empêchent d'entrer», déplore Valéry Uldry. «Parfois, des gens rénovent une toiture et sont déçus de découvrir que la colonie a disparu. On fait cette opération justement pour pouvoir sensibiliser les propriétaires à la question.»

De retour au point de départ,

c'est la déception. Si quelques sérotines boréales ont été entendues, aucune colonie n'a été repérée à Mont-Soleil.

Colonie aux Breuleux

Ce n'est toutefois pas le cas partout. Après une semaine de recherche dans les Franches-Montagnes et environs, les dix bénévoles du CCO ont identifié une colonie de sérotines boréales femelles d'une trentaine d'individus aux Breuleux et deux gîtes ailleurs, dont il faudra établir s'il s'agit de mâles ou de femelles. Plusieurs colonies de pipistrelles et sérotines communes ont aussi été localisées. Dans les jours qui viennent, les bénévoles quadrilleront les rues de Montfaucon, du Noirmont, des Bois et de Saignelégier. Les résultats de l'«opération sérotine», menée par le CCO et les parcs du Doubs et Chasseral, seront publiés mi-juillet. ◉

TROIS QUESTIONS À...



CHRISTOPHE
BROSSARD
RESPONSABLE
CCO-JURA BERNOIS

«Une colonie se renouvelle peu»

Quelles sont les particularités des sérotines boréales?

Il s'agit d'une espèce nordique, qu'on trouve principalement au nord-est de l'Europe. Dans la région, elle est à la limite de son aire de répartition au niveau européen. Le vallon de Saint-Imier constitue un «hotspot» pour la Suisse, sans qu'on sache vraiment pourquoi

Quelles mesures ont été prises dans le Jura bernois pour préserver les effectifs?

Nous avons motivé les propriétaires de bâtiments abritant des colonies à signer une convention avec le canton de Berne. Ils s'y engagent à annoncer tous travaux sur leur toiture. En contrepartie, l'Etat s'engage à fournir l'aide nécessaire pour sauver la colonie.

Pourquoi se concentrer sur les gîtes de femelles?

Ce sont des endroits où elles se rassemblent pour mettre bas. Comme elles ne donnent naissance qu'à un petit par portée, les colonies se renouvellent très lentement. Ces gîtes sont donc des lieux essentiels pour la survie de l'espèce. Les mâles peuvent être moins nombreux, car ils peuvent féconder plusieurs femelles par année.

Effectifs en baisse dans le Vallon

A l'inverse de celles des Franches-Montagnes, les colonies de sérotines boréales du vallon de Saint-Imier ont été assidûment suivies, avec plus de 200 comptages réalisés entre 1983 et 2015. L'antenne du Jura bernois du CCO a fait le point sur la situation dans un article scientifique publié l'année passée.

De 1000 à 400 individus

On y constate une dégradation inquiétante des effectifs de sérotines boréales depuis les années 2000. Alors que le Vallon comptabilisait sept colonies pour un total d'environ 1000 individus à la fin des années 1990, «la population ne compterait ainsi, à l'heure actuelle, plus qu'environ 400 individus», constatent les auteurs de l'article. Courtelary, par exemple, hébergeait 300 individus, contre une septantaine au-

jourd'hui. A Villeret, une colonie de 80 chauves-souris a même complètement disparu. «Une disparition de la moitié de la population en une dizaine d'années peut être avancée», résument les scientifiques du CCO.

Les causes de cette dégringolade ne sont toutefois pas encore éclaircies. Plusieurs hypothèses sont avancées. Il pourrait s'agir d'une diminution des ressources alimentaires à disposition, à savoir les insectes, en raison de la disparition de certains milieux naturels. Une autre hypothèse est celle du changement climatique, qui rendrait la région trop chaude pour cette espèce nordique. La mortalité liée aux éoliennes ou à la circulation routière pourrait aussi jouer un rôle. «Mais peu d'indices permettent, à l'heure actuelle, d'approfondir tous ces facteurs», concluent les auteurs de l'article. ◉

BIENNE Des requérants d'asile seront logés dans 88 «éléments préfabriqués», récupérés.

Des centaines de requérants dans des conteneurs

Bienne pourrait loger des requérants d'asile dans des conteneurs aux Champs-de-Boujean. Le canton de Berne propose d'utiliser temporairement 88 éléments préfabriqués, utilisés jusqu'ici par des ouvriers. Environ 200 demandeurs d'asile

pourraient y être hébergés pendant trois ans.

Une procédure d'octroi de permis de construire doit encore être menée avant qu'ils ne puissent être utilisés, ont indiqué hier le canton de Berne et la Ville de Bienne dans un com-

muniqué. La demande sera déposée dans les prochains jours.

Les autorités cantonales et municipales veulent éviter, «dans la mesure du possible, de devoir louer ou mettre à disposition des logements supplémentaires pour des requérants

d'asile, des personnes admises à titre provisoire ou des réfugiés», précisent-elles. Le canton «s'efforce d'utiliser des aménagements en surface», par opposition à des abris PC.

Les conteneurs étaient utilisés par les entreprises impli-

quées dans la construction du contournement de Bienne. Bienne n'est pas la première à vouloir loger des requérants d'asile dans des conteneurs habitables. Certaines communes ont, elles, opté pour des tentes. ◉ LWU - ATS

CANTON DU JURA

Nouveau délégué et directeur ad interim

Le Gouvernement jurassien a désigné Julien Hostettler, 37 ans, au poste de délégué aux affaires fédérales et jurassiennes. Domicilié à Courchapoix, Julien Hostettler est actuellement chef du bureau de Moutier de la RTS. Il succède à Daniel Rieder, qui a repris la direction du Service de développement territorial. Il prendra ses fonctions le 1er octobre. Le Gouvernement a également nommé Flavien Beuchat, 34 ans, au poste de vétérinaire cantonal ad interim pour une durée de six mois. Flavien Beuchat, domicilié à Porrentruy, assume depuis 2013 la fonction de vétérinaire officiel du district d'Ajoie. Il prendra ses fonctions le 1er juillet. ◉ RÉD - COMM

Différentes aides octroyées

Une subvention de 2 millions de francs a été octroyée au Syndicat des eaux du Val Terbi (SEVT) pour l'approvisionnement en eau potable et l'interconnexion des réseaux du SEVT, une autre de 100 000 francs au Centre culturel régional de Delémont (CCRD) pour ses activités culturelles 2017. Deux crédits de respectivement 360 000 et 380 000 francs ont été accordés à la section des bâtiments et des domaines du Service des infrastructures afin de financer l'assainissement et la sécurisation du mur de soutènement de l'esplanade et le remplacement des fenêtres de la façade sud du château de Porrentruy. ◉ RÉD - COMM

JURA'LITUDE

Un Sagnard et une femme en tête

Le Sagnard Christian Voiblet a remporté dimanche l'or du parcours «Challenge» du Jura'litude XC, après avoir dominé la course depuis vendredi soir. Le Neuchâtelois de 49 ans détrône le tenant du titre, le Valaisan Laurent Monneron, classé 5e. La manifestation a été marquée par la victoire d'Amandine Baumert, première femme à participer à la compétition, dans la catégorie «Alternative». Elle est arrivée à égalité avec son compagnon Raphaël Seuret. ◉ RÉD - COMM

SLOW UP

23 000 participants

La neuvième édition du Slow Up Jura a rencontré un franc succès. Selon les organisateurs, près de 23 000 personnes ont sillonné la vallée de Delémont dimanche. L'ambiance a dû effectuer quatre interventions pour des blessures ou des malaises, dont une a nécessité un transport dans un établissement hospitalier extérieur. La 10e édition est d'ores et déjà fixée au dimanche 24 juin 2018. ◉ RÉD - COMM

BIENNE

En train à la braderie

Les fêtards pourront rentrer en transports publics de la braderie de Bienne. Les CFF, le BLS, Aare Seeland, les TPB et Moonliner ont annoncé hier qu'ils renforceraient les trains réguliers avec des voitures supplémentaires et mettront en circulation cinq trains spéciaux et des bus supplémentaires à cette occasion. Plus d'informations sur le site de la braderie ou sur celui des CFF. ◉ RÉD